

CÉLÉBRER L'ÉCHEC ET TRANSFORMER VOS FUTURS FIASCOS EN RÉUSSITES



Dans les écoles et les universités, tout comme dans la plupart des entreprises, on apprend généralement à faire les choses juste et bien, du premier coup: on nous enseigne donc à réussir sans coup férir! En revanche, il est plus rare d'en parler ouvertement pour analyser lucidement les causes d'erreurs et d'échecs pour en faire une base d'apprentissage en vue de rebondir et de progresser.

C'est pourquoi François Courvoisier, professeur honoraire de la Haute École de gestion Arc, et Sedat Adiyaman, entrepreneur et fondateur de la manufacture d'idées Think2Make, ainsi que de deux espaces de coworking à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds, se sont attelés à rédiger un livre sur ce sujet encore trop peu exploré sur le plan managérial.

Contrairement à la mentalité anglo-saxonne, en particulier pour les start-up de la Silicon Valley, les erreurs sous toutes leurs formes, ainsi que les échecs et fiascos dans la gestion, d'un projet ou d'une entreprise sont souvent vécus en Suisse comme culpabilisants pour ceux qui n'ont pas atteint leurs objectifs. Sous le regard souvent très critique de la société, ils ont parfois beaucoup de peine à se relever et à rebondir.

Pourtant, quelques managers comme Jean-Claude Biver, qui a signé la préface du livre «Célébrer l'échec!», affirment qu'ils n'engageraient pas un collaborateur qui n'a pas connu l'échec, et qu'il n'y a guère de succès entrepreneurial sans un échec préalable.

Forts de leur expérience comme formateurs et managers, François Courvoisier et Sedat Adiyaman abordent le sujet de l'échec professionnel sans préjugés, en s'appuyant sur diverses sources comme la littérature académique et la presse professionnelle. Ce qui fait la spécificité de leur ouvrage, c'est notamment le recueil de plusieurs témoignages originaux de mana-

gers suisses romands, et notamment ceux de deux personnalités bien connues dans le Jura bernois: Daniel Bloch et Edouard Pfister (voir encadrés ci-dessous).

Après la présentation d'un outil de réflexion en cinq étapes pour aider le lecteur à transformer ses échecs en succès, sans pour autant en payer le prix fort, le livre se termine par une quarantaine de citations encourageantes de personnes célèbres sur leur perception de l'échec. Nous aimons volontiers citer Nelson Mandela: «*Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends.*»

«Célébrer l'échec! Transformez vos futurs fiascos en réussites», François Courvoisier et Sedat Adiyaman, Think2Make, 2020, 145 pages, www.celebrer-echec.ch



Edouard Pfister, ancien président du conseil d'administration, Société Industrielle de Sonceboz SA

” Individuellement, on apprend de nos échecs. Par contre, si on nous les présente sous forme de reproches, on a de la peine à progresser. Tout dépend donc de la manière de présenter les situations.

Dans une entreprise, on n'ose pas répéter l'échec! Pour progresser, il y a lieu de mentionner les 80% d'éléments positifs auprès d'un collaborateur pour pouvoir corriger ses 20% de défaillances.

Notre objectif est d'être meilleur que nos concurrents et notre vision est celle de devenir le leader mondial dans quelques applications spécifiques. Nous essayons à chaque fois de trouver un paramètre aux yeux du client qui est absolument déterminant. Sur ce paramètre déterminant, nous essayons de faire mieux que nos concurrents. Voilà donc un parcours dans lequel il y a toujours des erreurs à corriger. Si l'on est confronté à deux ou trois concurrents et qu'il faut baisser les prix pour conclure une affaire, cela constitue pour nous un échec. Ce que l'on cherche vraiment, c'est de faire mieux que la concurrence au début, pour viser une exécution du niveau de celle du concurrent.

Voici un exemple d'échec d'exécution: le choc thermique subi par nos moteurs électriques lorsqu'ils sont montés sur des blocs moteurs a été nouveau pour nous. Une telle situation était inconnue pour les moteurs utilisés en péri-informatique. Le concept pour surmonter de tels échecs: une analyse méticuleuse et multidisciplinaire. L'homme d'expérience, le conseiller accrédité est souvent d'une grande aide.

“



François Courvoisier et Sedat Adiyaman nous apprennent comment transformer nos futurs fiascos en réussites

Daniel Bloch, président et directeur général de Camille Bloch SA

” Le plus grand risque d'échec de demain, c'est le succès d'aujourd'hui. Le succès peut être «risqué» si on ne peut plus jamais le lâcher pour saisir de nouvelles opportunités. Notre plus grand échec a été d'introduire la marque faitière Camille Bloch comme emblème sur l'ensemble de nos produits. Cette stratégie a conduit à priver les marques Ragusa et Torino de leur personnalité et de leur indépendance. Nous avons donc lâché la marque générique Camille Bloch et cela nous a permis de comprendre qu'un plus grand potentiel était à explorer pour nos marques fortes Ragusa et Torino.

“